

— qui avait à peine dépassé la trentaine — tenait, comme on le sait, une librairie à Québec, en société avec un de ses frères. C'est lui qui portait la plume, et qui a généreusement assumé la responsabilité et payé la peine des deux. Cela devrait commencer par entrer en ligne de compte à son crédit. Mais ce n'est pas tout. Rappelons les faits en quelques mots.

Octave Crémazie avait deux amis intimes, deux hommes politiques de hante envergure, dans le temps. Ils sont morts tous les deux : inutile de mettre leurs noms sur le tapis. Ces deux hommes étaient riches, et prêtaient souvent leur signature à leur ami pour les besoins de son commerce. A échéance, les affaires de la maison commençant à périlcliter, on renouvelait les effets ; et Crémazie, à la connaissance, pour ne pas dire avec la connivence de ses deux amis, se servait de leurs signatures, sans calculer les conséquences de son acte, et toujours dans l'espoir de sauver sa maison du désastre.

Mais les déficits s'accumulaient, le crédit diminuait, les banques refusèrent l'escompte, il fallut avoir recours aux prêteurs d'argent : médiocre homme d'affaires, comme tous les poètes, le pauvre Crémazie était perdu.

On sait que certains financiers ne refusent jamais d'escompter un billet faux. " Ce sont les meilleurs, disent-ils ; ceux-